René d'Anjou, écrivain et mécène (1409-1480), sous la direction de Florence Bouchet

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3674>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3674

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 548-549

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *René d'Anjou, écrivain et mécène (1409-1480), sous la direction de Florence Bouchet* », *Studi Francesi* [En ligne], 168 (LVI | III) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3674> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3674>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mars 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

René d'Anjou, écrivain et mécène (1409-1480), sous la direction de Florence Bouchet

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

René d'Anjou, écrivain et mécène (1409-1480), sous la direction de Florence BOUCHET, Turnhout, Brepols, 2011 («Texte, Codex & Contexte», XIII), pp. 308.

- 1 Ce volume réunit les Actes d'un colloque international (Toulouse, 2009), célébrant le sixième centenaire de la naissance de René d'Anjou.
- 2 Dans une introduction au personnage, F. B. s'interroge d'abord sur l'image de René d'Anjou entre le milieu du *xv^e* et la fin du *xvi^e* siècle: les chroniqueurs – Commynes et Chastelain – brossent le portrait d'un prince bon et généreux, grand mécène, à la tête d'une cour fastueuse, frappé par les coups de Fortune et donc modèle de constance, dont l'action politique est marquée par l'échec. Octovien de Saint-Gelais est par ailleurs le seul à souligner, dans le *Séjour d'Honneur*, les talents poétiques de René (*René d'Anjou: poète ou politique?*, pp. 13-21).
- 3 Marie-Geneviève GROSSEL recherche les raisons du succès de *Paris et Vienne* (7 mss conservés, dix imprimés anciens et un nombre impressionnant de traductions), dont Jean de Calabre aurait demandé une réécriture à Antoine de La Sale: outre l'habileté de l'auteur, Pierre de La Cépède, à jouer sur l'intertextualité, elle souligne l'intérêt manifeste pour le Sud, l'Italie en particulier (*Relecture(s) du 'Roman de Paris et Vienne'*, pp. 23-35).
- 4 Helen J. SWIFT compare le traitement de la figure de Mélancolie dans le *Livre du Cœur d'amour épris* de René d'Anjou et dans la *Forest de Tristesse* de Jacques Milet, en prenant en compte successivement les portraits de cette allégorie et les paysages où elle se situe, son rôle dans le développement des deux œuvres, ses rapports avec les

protagonistes. Cette analyse lui permet de reconnaître la spécificité de Mélancolie dans chaque texte, mais aussi de mettre en rapport les deux œuvres avec le contexte littéraire et culturel du Moyen Âge tardif (*'L'on m'appelle Melancolie': lecture comparative d'une femme laide dans 'Le Livre du Cœur d'amour épris' et 'La Forest de tristesse'*, pp. 37-51).

- 5 Rarissimes dans l'œuvre de René, les notations sur les repas et les mets jouent cependant des fonctions significatives: tel est l'objet de l'étude de Jean-Claude MÜHLETHALER, centrée sur le *Cœur* et le *Mortifiement*, mais qui intègre aussi *Regnault et Jehanneton*, récit qui célèbre le mariage du duc d'Anjou avec Jeanne de Laval (*Le pain de Mélancolie, l'ail du berger, les fruits de paradis: Nourriture, intertextualité et registre d'expression dans l'œuvre de René d'Anjou*, pp. 53-68).
- 6 Élodie SOULENQ souligne les analogies entre le *Livre du Cœur* (premier long récit à faire de Désir une personnification à part entière) et les poèmes de Charles d'Orléans, où Désir assume des caractéristiques et joue des fonctions semblables (*Une analogie éthique. Le Cœur et son désir dans 'Le Livre du Cœur d'amour épris' de René d'Anjou et les poésies de Charles d'Orléans*, pp. 69-83).
- 7 En étudiant le *Mortifiement*, Fabienne POMEL relève d'abord l'ambivalence de l'ouïe et de la vue – causes de l'égarement de l'homme et en même temps instruments de son salut – pour reconnaître ensuite la théâtralité du texte de René, qui se situe nettement entre narratif et dramatique, tout en assumant une visée didactique et édifiante (*Les yeux et les oreilles dans l'écriture allégorique du 'Mortifiement de Vaine Plaisance'*, pp. 85-98).
- 8 Virginie MINET-MAHY retrouve dans le *Mortifiement* les traces profondes de l'influence de Jean Gerson, notamment de la *Montagne de contemplation*: son hypothèse est confortée par la diffusion de cette œuvre dans les bibliothèques aristocratiques et princières du xv^e siècle (*Lecture croisée de Jean Gerson et de René d'Anjou: la figure du prince-poète méditant*, pp. 99-117).
- 9 Philippe MAUPEU reconnaît dans le *Livre du Cœur* deux poétiques de l'image nettement séparées: subjective et en rapport avec l'écoulement du temps dans la première partie, objective et hors du temps dans la seconde. C'est ce que semblent confirmer les 16 enluminures dues à Barthélemy d'Eyck dans le manuscrit Vindobonensis 2597 de Vienne (*'Regarder le temps': Temps et image dans 'Le Livre du Cœur d'amour épris'*, pp. 119-134).
- 10 Rose-Marie FERRÉ analyse les enluminures représentant les tapisseries de la chambre de Vénus dans le ms. fr. 24399 de la BnF, le seul dont le programme iconographique est complet; elle souligne l'intertextualité avec la *Farce de la Pipee* et plus en général la théâtralité de la mise en page. L'hypothèse n'est pas à exclure que ce manuscrit ait été destiné à Jeanne de Laval (*Pour une lecture performative de l'œuvre de René d'Anjou? Le dialogue des arts dans 'Le Livre du Cœur d'Amours espris' de Paris: écriture, peinture, spectacle (autour des tapisseries de Vénus)*, pp. 135-157).
- 11 Christian FREIGANG revient sur le célèbre ms. BnF, fr. 2695, du *Traicté de la forme et devis d'ung tournoy*: il insiste notamment sur l'étroite relation texte-image et sur les effets de trompe-l'œil, qui contribuent à impliquer le lecteur dans le spectacle offert. L'A. partage l'identification du peintre avec Bartélemy d'Eyck, tout en soulignant que, pour les contemporains, René a représenté l'auteur du traité tout entier, texte et images (*Le tournoi idéal: la création du bon chevalier et la politique courtoise de René d'Anjou*, pp. 179-196).

- 12 Jane H.M. TAYLOR propose une lecture sociologique du Pas d'armes de la Bergère, que René a organisé à Tarascon en 1499 et dont est conservée une relation versifiée de Louis de Beauvau: il s'agirait – tout comme pour le Banquet du Faisan, voulu par Philippe le Bon en 1454 – d'un effort réussi pour créer ou confirmer une solidarité de groupe, une complicité entre les participants «dans une entreprise où la frontière entre fiction et réalité se fait perméable» (p. 208), où la cour est tout entière impliquée dans sa propre représentation (*'Une gente pastourelle': René d'Anjou, Louis de Beauvau et le Pas d'armes de la bergère*, pp. 197-208).
- 13 Helena KOGEN parcourt l'œuvre littéraire et théâtrale de Jean du Prier, au service du roi René entre 1451 et 1480: auteur du *Mystère du roi Advenir*, du Prier a collaboré à la rédaction du *Mystère de la Résurrection* et du *Mystère des Actes des Apôtres*; il s'est adonné aussi au genre du débat, avec le *Débat du content et du non content en amours*, le *Débat des Sept Serviteurs*, et a enfin composé le *Songe du Pastourel* (*Dans l'ombre du prince: la carrière littéraire de Jehan du Prier à la cour de René d'Anjou*, pp. 209-221).
- 14 Gabriella PARUSSA repère dans le *Mystère du roi Advenir* de Jean du Prier et dans le *Mystère des Actes des Apôtres* le reflet de quelques préoccupations et intérêts particulièrement proches de René et de sa cour, en l'occurrence le rapport entre pouvoir politique et parole évangélique dans le premier, et la relation entre pouvoir et religion dans le second (*Théâtre, politique et religion: l'art dramatique à la cour de René d'Anjou*, pp. 223-237).
- 15 Marco NIEVERGELT offre une étude synthétique de la vie politique, des initiatives chevaleresques et de l'œuvre littéraire de René dans une optique interdisciplinaire: il avance ainsi l'hypothèse, qui ajuste certaines conclusions de Huizinga, que le roi d'Anjou était lui-même pleinement conscient de la rupture achevée entre réalité et idéal chevaleresque, et qu'il portait sur celui-ci un regard complexe et souvent ironique (*René d'Anjou et l'idéal chevaleresque*, pp. 239-253).
- 16 L'article de Tania VAN HEMELRYCK et Hélène HAUG (*De l'émulation bibliophile à la création auctoriale. La dynamique littéraire à la cour René d'Anjou*, pp. 285-305) s'organise en trois volets: un panoramique de la vie littéraire à la cour d'Anjou, avec une liste des auteurs / traducteurs et œuvres en français pour lesquels un rapport avec la cour de René est avéré, une analyse des modalités de son mécénat littéraire (fonction et statut des auteurs, commandes et dons spontanés, identité des dédicataires), et l'examen de la bibliothèque du roi d'Anjou, comparée avec celle des ducs de Bourgogne, ce qui fait ressortir la spécificité de la première (fonds international, place importante faite aux imprimés et aux sujets théologiques et historiques en latin).
- 17 Trois contributions concernent des sujets moins directement rattachés à notre domaine: celle de Nicolas BOCK, sur *Médailles et Humanisme. René d'Anjou et la diplomatie artistique en Italie* (pp. 159-177), celle de Sophie CASSAGNES-BROUQUET (*René d'Anjou et Louis XI mécènes, entre émulation et rivalité*, pp. 239-270), centrée sur la dévotion et le mécénat de Louis XI et les relations ambiguës qu'il entretenait avec son oncle sous ces aspects, et celle d'Oren MARGOLIS, sur les rapports de René d'Anjou avec les humanistes italiens dans le but de soutenir sa cause politique dans la Péninsule (*Le roi René, Janus Pannonius et la politique*, pp. 271-284).
- 18 Le volume ne contient pas d'Index, ce qui aurait été précieux pour la consultation.